

Un deuxième mur végétal prend racine à Genève

Une paroi brevetée par la Haute école du paysage a poussé à Vieuxseux. Ecologique et esthétique, elle séduit les habitants

Les passants laissent glisser leur main sur la paroi pour caresser les herbes. Un vieux monsieur s'arrête, sort son couteau suisse, et ôte quelques fleurs séchées. 35 m² de revêtement végétal ont été posés vendredi au 30, avenue Ernest Pictet. Particularité: le jardin est à la verticale! C'est le deuxième mur végétal de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) installé à Genève, financé par l'Etat dans le cadre de son projet «Nature en ville».

Un premier mur végétal a été aménagé en été 2013 à la même adresse, selon une technique brevetée par une équipe de l'hepia, au terme de plusieurs années de recherches. Pour faire pousser des herbes à la verticale, c'est tout un art. Le système de l'hepia se compose de plusieurs modules: une surface imperméable en béton, puis un substrat (sorte de terreau mêlé à de l'argile), et une plaque de céramique qui accueille les plantes. Ce dernier élément est la botte



Un deuxième mur végétalisé a été installé vendredi à Vieuxseux.

secrète de l'hepia. Un céramiste a collaboré avec la Haute école et trouvé la formule magique: il a trempé des mousses dans de l'argile, puis les a émaillées et cuites. Au final, ce support parsemé de petits trous permet aux racines de s'ancrer, et à l'eau ainsi qu'aux nutriments de s'infiltrer.

Et pour semer, on fait comment? «Comme des maçons: avec une taloche, on étale les graines sur le mur!» explique Laurent Daune, architecte paysagiste, professeur à

l'hepia. Ce vendredi de novembre, le manteau des murs est plus végétal que floral, seules trois ou quatre marguerites se courent après. Mais au printemps, on pourra voir des achillées blanches, des campanules ou des œillets. En tout, une quarantaine d'espèces réputées pour aimer la vie la tête dans le vide peuvent s'entremêler sur le mur.

Un mur végétal, c'est joli, mais c'est surtout bon pour l'environnement et pour les poumons des Genevois. «Les plantes retiennent les

poussières, les polluants, les particules en suspension, cela permet d'améliorer la qualité de l'air, explique Laurent Daune. Ensuite, lorsqu'elles transpirent, l'eau rejetée contribue à humidifier l'atmosphère, alors qu'on a des villes à l'air de plus en plus sec. Enfin, le mur sert d'isolant thermique, il réduit la température à l'intérieur des immeubles en été et limite la réverbération.» Enfin, un mur végétal sert d'isolant phonique. Et on pourrait même imaginer qu'il puisse, un jour, filtrer les eaux grises.

Quid de l'entretien? «Il faut venir une fois par an seulement, pour enlever les herbes sèches», assure le professeur. Les deux murs de l'avenue Ernest-Pictet ont déjà trouvé un jardinier bénévole en la personne du vieux monsieur, séduit par le concept. «Ça fait habillé c'est bien cette verdure! Et ça fait revenir les abeilles. J'ai même vu une sauterelle!» Pour Laurent Daune, on sous-estime l'aspect «bien-être» qu'apportent ces murs. «Ça a un effet bénéfique sur la vie de quartier!»

L'hepia n'installe pas directement ces murs. C'est une entreprise, Creabéton, qui se charge de commercialiser le système.

Aurélié Toninato